

LFC : **Le titre est une citation, n'est-ce pas ?**

GP : Tout à fait. C'est une citation du poète d'Arthur Rimbaud. Il se trouve que l'un des personnages Tom, qui a quinze ans, est un fan de lecture et d'Arthur Rimbaud. Tout comme sa sœur jumelle. Il était important de montrer, dans un roman, que certains adolescents adorent la lecture. Ces deux protagonistes parlent de littérature, des auteurs qu'ils aiment. Je voulais parler de littérature dans un roman adressé aux adolescents. De plus, je me suis amusé car le

personnage de Tom s'amuse lui-même à se comparer à Arthur Rimbaud quand il sème la pagaille. Donc, oui, je suis allé piocher dans les poèmes de Rimbaud. J'avais pensé à Françoise Sagan qui aimait emprunter des vers de poètes renommés pour s'en servir comme titre pour ses romans.

LFC : **Dans un autre registre, nous avons trouvé que l'histoire s'approchait de la série 13 Reasons Why. Qu'en pensez-vous ?**

GP : C'est davantage la série Skam qui a été une inspiration. J'ai aimé le fait que les adultes soient en retrait et en cela, je m'en suis inspiré pour le roman. Nous voyons vivre les adolescents entre eux. Cependant, dans mon roman, à l'inverse de la série, je me suis plutôt penché sur le sujet du harcèlement sous l'angle de l'importance des réseaux sociaux. En effet, nous sommes capables de balancer des vidéos humiliantes à deux cents lycéens et donc créer la panique littéralement dans une école.

LFC : **La première scène du roman place d'emblée la conséquence de ce harcèlement.**

GP : Absolument. Un peu comme dans L'autobiographie d'une courgette où l'enfant tue sa mère par accident, dès le premier chapitre. Là, il se trouve que j'évoque une lycéenne qui a subi un viol de son beau-père mais qui ne s'est pas laissée faire, s'est rebellée, sauf que personne dans sa famille ne va la croire. Puis, elle devient une sorte de fille facile. Elle pense qu'elle va trouver de l'amour en faisant cela alors qu'elle se perd finalement. Très vite, sa réputation va se dégrader et ainsi avoir tout le lycée contre elle. Plus le lecteur avancera dans le livre, plus il découvrira ce que chaque protagoniste a joué comme rôle. En tout cas, ils sont tous coupables.

LFC : **Concernant le style, chaque personnage raconte et donne son avis sur les uns et les autres : c'est savoureux. Votre plume est incisive et pratique l'absurde. Pourquoi ?**

GP : Le roman choral permet de rentrer dans la pensée des uns et des autres. La difficulté au départ pour moi a été de réussir à les faire parler, non pas comme des lycéens littéraires, mais comme des lycéens d'aujourd'hui. Je tiens à dire merci aux réseaux sociaux car j'avais passé une annonce sur ma page. À la suite de nombreuses réponses, j'ai travaillé avec une quarantaine d'adolescents qui ont accepté de me faire partager leur langage. Par ailleurs, j'ai découvert que ce sont souvent des expressions éphémères puisqu'elles semblent disparaître d'une année sur l'autre. Ils ont travaillé entre eux et avec leurs parents – il y a eu, semble-t-il, de nombreux fous rires entre eux.



**Un baiser qui palpète là, comme une petite bête,**

224 pages, Gallimard

**#ROMANCHORAL** GILLES PARIS PUBLIE *UN BAISER QUI PALPÈTE LÀ, COMME UNE PETITE BÊTE* (GALLIMARD), QUI DÉMONTRE QUE LES ADOLESCENTS PEUVENT AVOIR BEAUCOUP DE CHANCES, CEPENDANT, IL NE SUFFIT PAS DE GRAND-CHOSE POUR QUE CELA BASCULE DANS LE MAUVAIS SENS. L'AUTEUR AVOUE, EN CITANT BRET EASTON ELLIS, QU'IL EST POSSIBLE D'ÉCRIRE SUR LES ADOLESCENTS SANS POUR AUTANT EN FAIRE DES ENFANTS MIÈVRES. C'EST UNE RÉUSSITE RAFRAÎCHISSANTE, PARFOIS CRUELLE, CAR IL MANIE SON SUJET AVEC UN CERTAIN SENS DE LA FINESSE AUTOUR DES QUESTIONNEMENTS LIÉS À CETTE PÉRIODE TROUBLE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET ALEXANDRE LATREUILLE  
PHOTOS PATRICE NORMAND À L'HÔTEL DE SERS

Je suis fasciné par le langage. Nous avons la chance d'avoir une langue riche. Écrire ce roman a été un vrai pari.

LFC : **Néanmoins, ce langage n'est pas utilisé de façon excessive.**

GP : Avec mon éditrice, j'ai réalisé un travail d'écrimage. Par exemple, dans la série Skam, si on est très attentif, nous nous rendons compte que même si ce langage est utilisé, cela n'est pas récurrent.

LFC : **Avez-vous eu une difficulté pour travailler ce roman d'un point de vue narratif ?**

GP : Non, car ils ont chacun un caractère et une façon unique de voir les choses. Comme tous les adolescents, Tom accepte les défis que son ami lui lance. Par exemple, boire une bouteille de Gin en entier ou embrasser un garçon. D'autant plus que j'étais intéressé aussi par cette ambiguïté, à savoir : est-ce que Tom aime les filles ou les garçons ? Je trouvais intéressant d'évoquer tous les questionnements posés durant l'adolescence. La sexualité est vraiment à son apogée.

LFC : **Vous vouliez vraiment apporter un regard sur l'adolescence ancré sur le questionnement de la sexualité, n'est-ce pas ?**

GP : Oui, totalement. J'ajoute que j'ai écrit ce livre bien avant les faits divers récents qui sont, par ailleurs, d'une rare violence. Ce roman évoque tout cela.

LFC : **L'adolescence est aussi une part d'ombre et de violence...**

GP : Oui, dans le sens où l'on se cherche beaucoup durant cette période de vie. L'adolescence est une espèce de melting-pot émotionnel. ●



“  
L'ADOLESCENCE  
EST UNE ESPÈCE  
DE MELTING-POT  
ÉMOTIONNEL.

# GILLES PARIS

ON N'EST  
PAS SÉRIEUX  
QUAND ON A  
QUINZE ANS